

MON PAYS MÉTIS

Un livre révélateur

« Nous ne sommes pas une civilisation d'inspiration française ou britannique, déclare John Ralston Saul. Nous ne l'avons jamais été. »

Le Canada est-il prêt à accepter son passé métis?

Stéphane LAJOIE

Le prolifique écrivain John Ralston Saul a profité de la tenue du Festival du Voyageur pour présenter une conférence au CUSB le 18 février, sur le métissage de la société canadienne. C'est d'ailleurs le thème de son dernier essai, *Mon pays métis*. Pour l'occasion, l'Union nationale métisse Saint-Joseph lui a remis une ceinture fléchée honorifique.

« La thèse de John Ralston Saul est très intéressante et nous ouvre les yeux sur notre histoire, explique le président de l'Union nationale métisse, Gabriel Dufault. Avoir le courage d'écrire un livre et affirmer que les valeurs canadiennes ne viennent pas de l'Angleterre ou de la France, mais plutôt des peuples autochtones et métis d'Amérique, c'est tout un pas en avant. Le lien avec la nature, l'environnement et la spiritualité, sont des valeurs traditionnelles des peuples autochtones et métis qui ont marqué notre société. »

John Ralston Saul désire faire

réfléchir les Canadiens sur les fondements de leur société et les maux qui les affligent. Avec *Mon pays métis*, John Ralston Saul met sur le bûcher la conception d'une Amérique blanche, anglo-saxonne et protestante. Il replonge dans l'histoire pour démontrer que les principes amérindiens de paix, de justice et de bon gouvernement sont au cœur de notre développement identitaire.

« En 1976, je m'étais rendu à Inuvik dans les Territoires du Nord-Ouest pour y rencontrer des groupes autochtones et métis en relation avec mon travail chez Pétro-Canada, explique John Ralston Saul. Je revenais d'un séjour de sept ans en France et je croyais avoir toutes les réponses aux questions de la vie. Mais en discutant avec les aînés de la région, ma vision globale du Canada s'est écroulée et j'ai compris que pendant tant d'années, je n'avais tout simplement rien compris. »

Cette rencontre a donné le coup d'envoi d'une recherche identitaire de longue haleine pour John Ralston Saul. Pendant des années, l'écrivain s'est interrogé sur la provenance des valeurs

canadiennes et sur l'idéal sociétair qui nous rassemble.

Pour l'écrivain, le multiculturalisme prévalant au Canada est le résultat de cette valeur amérindienne de cohabitation mutuelle. Au temps des voyageurs, le métissage était une ascension sociale, qui permettait de créer des liens, de passer au travers des hivers rigoureux et de mettre en place un système d'ententes.

« Notre société a perdu ses repères car elle s'agrippe fermement à un passé qui n'est pas le sien, explique l'écrivain. Le Canada s'est bâti sur une tradition orale, une vie en société basée sur une communication orale entre les autochtones et les colons canadiens. Le commerce des fourrures a été une des activités les plus lucratives de l'histoire. Ce commerce a jeté les bases économiques, sociales et identitaires de notre pays. Ce n'était pas un modèle européen, mais bien un métissage avec les valeurs des Premières Nations. »

Dans *Mon pays métis*, John Ralston Saul dénonce l'hypocrisie



photo : Stéphane Lajoie

L'écrivain John Ralston Saul a reçu une ceinture fléchée des mains du président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph, Gabriel Dufault, pour la publication de son essai *Mon Pays métis*.

de l'élite politique qui selon lui, continue à nier le passé pour mieux détruire l'avenir. Les premiers colons ont survécu et bâti une société car ils ont su adapter leur mode de vie et leurs pensées à la société autochtone. Pour John Ralston Saul, ce métissage culturel des langues, des valeurs et de la vie était une formule gagnante qui au fil des siècles, nous a glissé entre les doigts.

« Le peuple métis a joué un rôle central dans le développement du Canada, rajoute l'écrivain. Tantôt un projet inconscient, le métissage a non seulement modelé notre société, il en est la source. Il ne faut pas l'oublier et il faut accepter le fait que le Canada est un pays métis, d'inspiration autochtone. C'est en acceptant ce fait que nous pourrions avancer comme société et mettre en action nos réelles idéologies. »